

Washington, le Pentagone et le changement climatique : culture politique et militaire et pratiques stratégiques

Par Jean-Michel VALANTIN

Docteur en études stratégiques et responsable de la section « Environment and security » du *think tank* The Red (Team) Analysis Society

Depuis un quart de siècle, l'armée américaine et les nombreuses agences liées à la sécurité nationale des États-Unis développent une culture des risques et des enjeux géopolitiques, stratégiques, opérationnels et tactiques liés au changement climatique.

Cette culture est composée de travaux de prospective, de retours d'expérience suite au nombre croissant de chocs climatiques qui impliquent l'intervention de l'armée américaine tant sur le territoire américain qu'en Irak, en Asie-Pacifique ou en Arctique.

Cette culture et cette expérience sont partagées de façon constante avec les institutions politiques, en particulier avec le Sénat et la Chambre des représentants, et font émerger une conscience collective et un corpus de connaissances commun à la Défense et à la sécurité nationale et au monde politique américain.

Circulation d'une culture d'adaptation au changement climatique

Entre juillet 2021 et avril 2022, le nombre des présentations portant sur la stratégie d'adaptation au changement climatique du ministère américain de la Défense, mais aussi sur les stratégies d'adaptation des différentes armées que sont l'US Army, l'US Navy, l'US Air Force et les US Marines, qui ont été faites devant le Sénat et la Chambre des représentants des États-Unis, est impressionnant.

Cette multitude d'auditions sur l'intérêt que le Pentagone porte aux effets stratégiques, opérationnels et tactiques du changement climatique ne doit pas occulter la façon dont l'institution militaire américaine s'empare du sujet depuis plus d'une vingtaine d'années.

En effet, c'est depuis le début des années 2000 que l'État-major interarmées et les plus hauts responsables de l'US Army, de l'US Navy, des Marines et de l'Air Force identifient le changement climatique comme un « threat multiplier », un « multiplicateur » et un « amplificateur » de menaces. Par ailleurs, les casernes de l'US Army sont, depuis une douzaine d'années, entrées massivement dans une démarche de développement durable, en recouvrant leurs toits de panneaux photo-

voltaïques et en multipliant les projets portant sur l'eau, l'énergie et la préservation de la biodiversité¹.

Ces dynamiques de préparation aux « guerres du climat » ainsi que d'intégration des démarches de développement durable par les bases américaines correspondent en fait à une même prise de conscience. Celle-ci concerne l'émergence de liens complexes entre les problématiques de Défense et de sécurité et la crise bioclimatique planétaire. Cela débouche sur la constitution d'une culture ouverte aux enjeux stratégiques du changement climatique, une culture commune, au niveau fédéral, au monde militaire et aux membres du Sénat et de la Chambre des représentants².

Ces nouvelles problématiques sont autant de possibles menaces stratégiques, que s'approprient cette énorme armée, dont le budget oscille, depuis plusieurs années, entre 720 et 778 milliards de dollars. En effet, les changements géophysiques et biologiques planétaires en cours sont porteurs de menaces stratégiques majeures. Il en résulte des changements politiques et stratégiques, qui se traduisent par la préparation de l'armée américaine aux nouveaux risques de conflits qui peuvent en découler.

¹ VALANTIN Jean-Michel (2020), *L'Aigle, le Dragon et la Crise planétaire*, Paris, Le Seuil.

² KLARE Michael T. (2019), *All Hell Breaking Loose. The Pentagon's Perspective on Climate Change*, New-York, Metropolitan Books.

Théorisation de la stratégie d'adaptation

Ainsi, en 2003, alors que l'armée américaine venait d'envahir l'Irak et tentait de contrôler ce pays où une insurrection était en cours, la présidence George W. Bush était dominée par un fort courant climato-sceptique. C'est pourtant dans ce contexte qu'un influent bureau du Pentagone fait fuiter un rapport intitulé "An Abrupt Climate Change Scenario and its Consequences for U.S National Security". Ce document est étonnant, et ce d'autant plus qu'il a été commandité par l'Office of net assessment, un bureau du Pentagone spécialisé dans l'évaluation des menaces pour la Défense nationale américaine, lequel, pendant quarante ans, s'est distingué par l'emphase de ses analyses quant au « péril rouge » et pour sa ligne politique droitière et particulièrement conservatrice.

En rupture avec l'histoire politique de ses commanditaires, ce document met en évidence la vulnérabilité globale des États-Unis face aux effets du changement climatique, en raison de l'impact de ce processus sur l'agriculture, sur l'approvisionnement en eau et sur la sécurité alimentaire, ainsi que sur l'industrie et les conditions de vie des 320 millions d'américains (et des nouvelles tensions sociales et politiques qui pourraient découler d'une dégradation de celles-ci).

Par ailleurs, en tant que pays dont l'économie est largement globalisée, la multiplication des tensions de même type partout dans le monde aurait des effets dangereux tant en termes de sécurité que de Défense. En d'autres termes, l'immensité de l'échelle propre à la menace du changement climatique a amené les responsables de l'Office of net assessment à rendre « officieusement officiel » le rapport précité. Quatre ans plus tard, les conclusions de ce rapport seront reprises et approfondies par une longue série de travaux de recherche militaire qui se prolongent jusqu'en 2022.

Première expérience de mise en pratique de cette stratégie

Ces premiers travaux de prospective stratégique et d'alerte qui composent la base de la réflexion de l'armée et de la communauté de la US National Security connaissent une première et brutale confirmation en 2005 avec la dévastation de la Nouvelle Orléans par l'ouragan Katrina, et l'appel à la société paramilitaire Blackwater. Pour la Défense nationale américaine, cet épisode « Katrina » fut un véritable choc collectif, qui a forcé les militaires américains et l'ensemble de la communauté de la US National Security à appréhender, de façon concrète et ressentie, le type de menace qu'un avenir dominé par le changement climatique risque de générer. En parallèle à cette prise de conscience et à cette expérience réelle des effets du changement climatique, l'armée américaine découvre lors de son occupation de l'Irak, la philosophie, les démarches et les pratiques propres au développement durable.

Extension du domaine d'expérimentation

La guerre d'Irak devient la matrice du développement durable pour l'armée américaine. En effet, durant la période d'occupation de ce pays de 2003 jusqu'à 2010, les nombreuses bases américaines présentes sur le territoire iraquien nécessitent leur approvisionnement régulier en vivres, en munitions et aussi en carburant, afin de faire fonctionner de manière ininterrompue les dizaines de milliers de climatiseurs nécessaires pour faciliter la vie quotidienne des soldats américains exposés au chaud climat moyen-oriental.

Ces climatiseurs pouvaient consommer jusqu'au deux tiers du carburant alloué à chaque base, induisant un trafic permanent de nombreux convois routiers de l'armée américaine, qui constituaient autant d'occasions d'attaques par les nombreuses guérillas nationalistes et islamistes disséminées sur tout le territoire. Après avoir tenté pendant plusieurs années de renforcer la sécurité des convois, ce qui ne fit qu'accroître le coût, des équipes de chercheurs du US Department of Defense imaginèrent de renverser la problématique. Ils décidèrent d'adapter certaines bases aux conditions de vie iraqiennes en utilisant des capteurs photovoltaïques – une solution particulièrement adaptée à un pays connaissant un ensoleillement quotidien intense – pour améliorer l'efficacité énergétique et l'aération des bâtiments militaires américains.

La conséquence en fut une réduction significative des besoins en carburant de ces bases, et donc moins de convois de ravitaillement, réduisant d'autant la vulnérabilité tactique et opérationnelle qu'ils induisent. En d'autres termes, les démarches de développement durable adoptées par les bases américaines contribuèrent à améliorer la situation opérationnelle de l'armée américaine en Irak, tout en soutenant l'avantage défensif qu'en retiraient ces mêmes bases. Le développement durable a ainsi permis une meilleure adaptation de l'armée américaine au théâtre d'opérations dans lequel ses unités étaient déployées³.

Depuis le retour des troupes américaines sur le sol des États-Unis en 2010, ce vaste capital d'expérience acquis au regard des avantages tactiques, opérationnels et sécuritaires du développement durable lors d'un déploiement sur un théâtre d'opérations est aujourd'hui réinvesti dans le fonctionnement de tous les jours de l'armée américaine. Ainsi l'US Navy a-t-elle dédié une flotte de combat, qualifiée de « Great Green fleet », à l'expérimentation de nouvelles modalités d'efficacité énergétique dans le but de renforcer son indépendance par rapport aux carburants dépendant d'importations étrangères, tout en renforçant sa capacité et son rayon d'action.

Le croisement entre les recherches menées par le Pentagone, le choc qu'a été « Katrina » et l'expérience de l'avantage opérationnel conféré par la mise en œuvre de solutions de développement durable en Irak

³ DAVIS Mike, *Buda's Wagon, A Brief History of the car bomb*, London, Verso Books.

nourrit la réflexion, aussi bien dynamique qu'évolutive, de l'armée américaine.

En effet, les travaux de l'US Army ont amené l'ensemble de la communauté de la sécurité nationale américaine, c'est-à-dire la galaxie composée par les forces de sécurité intérieure, les agences de renseignement, les *think tanks*, les entreprises spécialisées, les universités, les médias et les commissions du Congrès, à s'approprier le sujet.

La finalité de cette réflexion pour le système américain de Défense et de sécurité est de savoir identifier les menaces émergentes afin de pouvoir élaborer et mettre en œuvre les stratégies nécessaires à l'établissement de la domination militaire américaine, au travers de son adaptation nécessaire au monde de la « longue urgence⁴ ».

Banalité des chocs en série

La « longue urgence » que le changement climatique impose à l'armée américaine monte en puissance depuis 2017. C'est-à-dire à la suite de la survenue des deux ouragans Harvey et Irma qui ont dévasté le Texas et la côte ouest des États-Unis, avant d'être suivis par Florence et Michael en 2018, puis par les inondations géantes des vallées du Mississippi et du Missouri en 2019, les méga-incendies de 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021, la dévastation du Texas par le Polar Vortex de février 2021 et, enfin, par la méga-sécheresse qui a frappé le Sud-Ouest et l'Ouest américains en 2021⁵.

Ces événements climatiques extrêmes mettent en danger les bases américaines (comme la dévastation de la Tyndall Air Force Base et les milliards de dollars de pertes liés à la destruction d'avions de chasse par l'ouragan). Par ailleurs, les dommages imposés au territoire américain soumettent les forces armées de ce pays à une triple contrainte :

- secourir les populations américaines ;
- répondre aux dommages que ces forces subissent elles-mêmes ;
- et maintenir leur capacité de projection.

Afin d'anticiper ces différents risques et d'y répondre de façon optimale, les centres de recherche de l'armée américaine travaillent avec des laboratoires civils afin d'affiner les prévisions climatiques par le recours à l'intelligence artificielle. Par ailleurs, l'US Army intègre massivement l'intelligence artificielle dans le but d'améliorer ses capacités de déplacement, notamment pour pouvoir s'adapter en temps réel aux conditions de terrain imposées par les événements climatiques extrêmes.

⁴ KUNSTLER James Howard (2006), *The Long Emergency. Surviving the converging catastrophes of the XXI^e century*, Atlantic Monthly Press.

⁵ VALANTIN Jean-Michel, *ibid.*

Préparer la guerre dans le Pacifique

Dans le même pas de temps, l'US Navy se prépare explicitement aux guerres maritimes susceptibles d'émerger au temps du changement climatique. Un parfait exemple de cette préparation est l'action menée par l'amiral Philip Davidson, le commandant de l'US Indo-Pacific Command, dont la zone relevant de son commandement opérationnel s'étend sur toute l'Asie-Pacifique et sur l'océan Indien. S'il en recevait l'ordre, les forces sous son commandement pourraient détruire des pays entiers en quelques heures.

Lors d'une audition devant le Congrès des États-Unis le 12 février 2019⁶, il a commenté un rapport de l'Office of the Director of National Intelligence, qui établissait que la « dégradation environnementale et écologique globale, ainsi que le changement climatique, vont très certainement accentuer la compétition pour les ressources, les situations de détresse économique, et les tensions sociales, tout au long de 2019 et au-delà... Les dégâts causés aux communications, à l'énergie, aux infrastructures de transport... pourraient affecter les installations militaires proches du niveau de la mer, [induire] des coûts économiques [élevés] et causer des déplacements de personnes et des pertes en vie humaine ». En d'autres termes, Philip Davidson explique aux Sénateurs que malgré un contexte bouleversé par le changement climatique, son commandement est prêt à assumer une guerre contre la Chine.

Cette préparation de la Défense US s'applique également à de nouvelles possibilités de guerre en ces temps de changement climatique dans l'Atlantique nord. Ainsi, du 25 octobre au 7 novembre 2018, se sont déroulées les plus grandes manœuvres de l'Otan depuis la fin de la Guerre froide en 1990 ; elles ont eu lieu pour la première fois dans la zone arctique. Ces manœuvres se sont déroulées en particulier en Norvège et en Islande et dans les eaux internationales qui s'étendent jusqu'à l'extrémité occidentale de la « route maritime du Nord » ouverte par la Russie depuis la fin des années 2000⁷.

Préparer la guerre en Arctique

Cette nouvelle route maritime relie le détroit de Béring à la mer de Norvège en suivant le littoral sibérien sur près de 4 500 kilomètres. Son ouverture correspond à une stratégie d'adaptation géo-économique de la Russie aux effets du changement climatique. Pour ce faire, les ports de la côte sibérienne sont revalorisés et reconstruits, tandis que les nombreuses bases maritimes et aériennes de l'archipel sibérien sont réhabilitées.

La marine et l'armée russes y installent des bases de surveillance et de guidage, des postes de secours et de garde-côtes, ainsi que des batteries de missiles anti-navires. Une nouvelle génération de sous-marins, dits « Boreis », et de brise-glace nucléaires est

⁶ Audition de l'amiral Philip Davidson, "Commander of US Forces in the Indo-Asia Pacific Affirms Climate Change Threat", cité par The Center for Climate and Security, February 14, 2019.

⁷ VALANTIN Jean-Michel (2017), *Géopolitique d'une planète dérégulée*, Paris, Le Seuil.

mise à la mer, ainsi qu'un premier réacteur nucléaire flottant. Dans le même mouvement, Gazprom, Rosneft et Novatek, les grandes compagnies gazières et pétrolières russes, mettent en exploitation des gisements gaziers et pétroliers *on* et *off-shore* rendus accessibles suite au réchauffement de la zone⁸.

Par ailleurs, l'utilisation de la route du Nord permet aux convois de navires chinois de relier les ports de leur pays à l'Europe du Nord, gagnant par là même une à trois semaines de navigation par rapport à l'utilisation de la route du Sud, *via* le détroit de Malacca. Depuis 2013, le nombre de navires chinois qui utilisent la route du Nord augmente régulièrement, offrant ainsi à la Chine un accès toujours plus important à la zone Arctique, à l'Europe du Nord et à l'Atlantique Nord. Pékin accompagne cette pénétration atlantique par une série d'accords bilatéraux conclus avec la majorité des pays arctiques. Ainsi, en quelques années, la Chine est devenue une puissance atlantique⁹.

Aussi les grandes manœuvres menées par l'Otan en octobre 2018 apparaissent-elles comme une réaction à ce bouleversement qui s'opère en Arctique : du 25 octobre au 7 novembre 2018, l'Organisation du

Traité de l'Atlantique Nord a organisé pour la première fois des manœuvres gigantesques dans la région arctique, baptisées Trident Juncture. Ces manœuvres ont mobilisé 50 000 soldats, 150 avions, 10 000 véhicules terrestres et 60 navires de guerre.

Ces exercices permettent aux forces de l'Otan de démontrer leur capacité de réaction contre un adversaire hypothétique et non identifié qui mettrait en danger un autre membre de l'Otan dans la région arctique. Ces manœuvres permettent aussi de rappeler implicitement aux usagers de la route de la Nord, et par voie de conséquence à la Chine, que l'Atlantique Nord reste dominée par la puissance américaine.

Anticipation

Ainsi, par ses conséquences géophysiques, le changement climatique fait émerger les conditions d'un affrontement géopolitique entre les États-Unis (et par extension l'Otan), la Chine et la Russie dans le Pacifique et dans l'Atlantique Nord. La guerre actuellement menée par la Russie en Ukraine ne peut qu'inciter les décideurs politiques et militaires américains à anticiper un tel affrontement et à s'y préparer. L'Europe étant concernée au premier chef, l'Union européenne et ses membres devraient s'interroger sur le statut stratégique qu'ils souhaitent adopter, sinon ils devront subir celui que les faits leur assigneront.

⁸ *Ibid.*

⁹ VALANTIN Jean-Michel (2018), "Militarizing the Arctic – The race to neo-mercantilism(s)", The Red (Team) Analysis Society, November 12.